

# La Prisonnière

Plaignez la pauvre prisonnière  
Au fond de son cachot maudit !  
Sans feu, sans coussin, sans lumière...  
Ah ! maman me l'avait bien dit !

Il fallait aller chez grand-mère  
Sans m'amuser au bois joli,  
Sans parler comme une commère  
Avec l'inconnu trop poli.

Ma promenade buissonnière  
Ne m'a pas réussi du tout :  
Maintenant je suis prisonnière  
Dans le grand ventre noir du loup.

Je suis seule, sans allumettes,  
Chaperon rouge bien puni :  
Je n'ai plus qu'un bout de galette,  
Et mon pot de beurre est fini !

Jacques CHARPENTREAU

# Le chaperon rouge

" Chaperon rouge est en voyage " ,  
Ont dit les noisetiers tout bas.  
"Loup aux aguets sous le feuillage,  
N'attendez plus au coin du bois".

Plus ne cherra la bobinette  
Lorsque, d'une main qui tremblait,  
Elle tirait la chevillette  
En tendant déjà son bouquet.

Mère-grand n'est plus au village.  
On l'a conduite à l'hôpital  
Où la fièvre, dans un mirage,  
Lui montre son clocher natal.

Et chaperon rouge regrette,  
Le nez sur la vitre du train ,  
Les papillons bleus, les fleurettes  
Et le loup qui parlait si bien.

Maurice Carême

# L'aurore en chaperon rose

L'aurore en chaperon rose  
Brin de lune sur les talons  
S'en allait offrir à la ronde  
Sa galette et ses chansons.

Mais le loup profile son ombre  
Avalant galette en premier.  
Sauve-toi Chaperon rose  
Car c'est toi qu'il va croquer.

Matin gris matin mouillé  
Que cette histoire est décevante  
Il faudra la recommencer  
Heureusement la terre est ronde  
Demain c'est le loup -peut-être-  
Le loup qui sera mangé.

André Hyvernaud

# La Belle au bois dormait

La Belle au Bois dormait. Cendrillon sommeillait.  
Madame Barbe-bleue ? elle attendait ses frères ;  
Et le petit Poucet, loin de l'ogre si laid,  
Se reposait sur l'herbe en chantant des prières.

L'Oiseau couleur-du-temps planait dans l'air léger  
Qui caresse la feuille au sommet des bocages  
Très nombreux, tout petits, et rêvant d'ombrager  
Semaille, fenaison, et les autres ouvrages.

Les fleurs des champs, les fleurs innombrables des champs,  
Plus belles qu'un jardin où l'Homme a mis ses tailles,  
Ses coupes et son goût à lui, - les fleurs des gens ! -  
Flottaient comme un tissu très fin dans l'or des pailles,

Et, fleurant simple, ôtaient au vent sa crudité,  
Au vent fort, mais alors atténué, de l'heure  
Où l'après-midi va mourir. Et la bonté  
Du paysage au cœur disait : Meurs ou demeure !

Les blés encore verts, les seigles déjà blonds  
Accueillaient l'hirondelle en leur flot pacifique.  
Un tas de voix d'oiseaux criait vers les sillons  
Si doucement qu'il ne faut pas d'autre musique...

Peau d'Ane rentre. On bat la retraite - écoutez ! -  
Dans les Etats voisins de Riquet-à-la-Houpe,  
Et nous joignons l'auberge, enchantés, esquintés,  
Le bon coin où se coupe et se trempe la soupe !

Paul Verlaine

# En vair et contre tous

Mes demi-sœurs, ces maroufles,  
Ont leur argent, leur orgueil,  
Leur tralala, leurs fauteuils...  
Mais qu'elles fassent leur deuil  
De mes pantoufles.

Ma marâtre se boursoufle  
Dans ses satins, ses brocards.  
Elle me tient à l'écart,  
Mais je m'en moque bien, car  
J'ai mes pantoufles.

Tous les courtisans s'essoufflent  
À vouloir me rattraper :  
Ils ont voulu me happer,  
Il a fallu m'échapper  
Sans ma pantoufle.

Belles dames qu'emmitouflent  
Vos robes d'or à panier,  
Vos appâts sont trop grossiers :  
N'entre que mon petit pied  
Dans ma pantoufle.

CENDRILLON.

Jacques Charpentreau,

# Fable

En arroi de dentelle,  
La très noble Isabelle  
Traversait la forêt.  
Un loup maigre paraît  
Qui se jette sur elle.

- Malheureux, arrêtez !  
Lui enjoint Isabelle,  
Je suis princesse et belle.  
Les plus grands chevaliers  
Se courbent à mes pieds.

- Vous me contez merveille,  
Dit le loup ébranlé.  
Comment, vous ignorez  
Que le loup affamé  
N'a jamais eu d'oreilles ?

- Que si, vous en avez,  
Beau sire, et pas vilaines !  
Et moi de par la reine,  
Et Jean de La Fontaine,  
Je vous fais chevalier.

Pauvre loup ! Il la croit !  
A la sortie du bois,  
On le met en quartier.  
Aimer fille de roi !...  
Mieux valait la manger.

Maurice Carême

# Le temps des contes

S'il était encore une fois  
Nous partirions à l'aventure,  
Moi, je serais Robin des Bois,  
Et toi, tu mettrais ton armure.  
Nous irions sur nos alezans  
Animaux de belle prestance,  
Nous serions armés jusqu'aux dents  
Parcourant les forêts immenses.

S'il était encore une fois  
Vers le château des contes bleus  
Je serais le beau-fils du roi  
Et toi tu cracherais le feu.  
Nous irions trouver Blanche-neige  
Dormant dans son cercueil de verre,  
Nous pourrions croiser le cortège  
De Malbrough revenant de guerre.

S'il était encore une fois  
Au balcon de Monsieur Perrault,  
Nous irions voir ma Mère l'Oye  
Qui me prendrait pour un héros.

Et je dirais à ces gens-là :  
Moi qui suis allé dans la lune,  
Moi qui vois ce qu'on ne voit pas  
Quand la télé le soir s'allume ;  
Je vous le dis, vos fées, vos bêtes,  
Font encore rêver mes copains  
Et mon grand-père le poète  
Quand nous marchons main dans la main.

Georges Jean



# Le loup

Je suis poilu,  
Fauve et dentu,  
J'ai les yeux verts.  
Mes crocs pointus  
Me donnent l'air  
Patibulaire.

Le vent qui siffle,  
Moleste et gifle  
Le promeneur,  
Je le renifle  
Et son odeur  
Parle à mon cœur.

Sur l'autre rive  
Qui donc arrive  
A petits pas ?  
Hmmm ! Je salive !  
C'est mon repas  
Qui vient là-bas !

Du bout du bois  
Marche vers moi  
Une gamine  
Qui, je le vois,  
Tantôt lambine,

Tantôt trottine.

Un chaperon  
Tout rouge et rond  
Bouge et palpite  
D'un air fripon  
Sur la petite  
Chattemite...

Moi je me lèche  
Et me purlèche  
Le bout du nez,  
Je me dépêche  
Pour accoster  
Cette poupée.

Ah qu'il est doux  
D'être le loup  
De ces parages,  
Le garde-fou  
Des enfants sages  
Du bois sauvage !

Pierre Gripari.

# Le petit chaperon malin

« Vous avez des yeux, Mère-Grand...

De mésange !

- C'est pour mieux voir voler les anges,  
Mon enfant !

- Vous avez un nez, Mère-Grand...

En trompette !

- C'est pour mieux sentir quand tu pètes,  
Mon enfant !

- Vous avez des joues, Mère-Grand...

Très poilues !

- C'est pour avoir un peu trop bu,  
Mon enfant !

- Vous avez des pieds, Mère-Grand...

Allongés !

- C'est que j'ai beaucoup voyagé,  
Mon enfant !

- Vous avez des bras, Mère-Grand...

De lutteur !

- C'est pour te serrer sur mon cœur,  
Mon enfant !

- Vous avez un dos, Mère-Grand...

De chameau !

- C'est pour porter les gros fardeaux,  
Mon enfant !

- Vous avez, Mère-Grand, l'oreille

Bien pointue

- C'est pour mieux entendre, vois-tu  
Les abeilles !

- Vous avez la langue dehors,  
Mère-Grand !

- C'est pour me rafraichir les dents  
Quand je dors...

- Vous avez, vous avez... - eh bien ?

- C'est fini !

Et je crois bien que j'ai tout dit  
A demain !

- Mais tu n'as rien dit de mes dents  
Ma cocotte !

- C'est que je ne suis pas idiote,  
Mère-Grand !

Pierre Gripari.